



L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE

~ Abbé Xavier Beauvais ~

Vous avez remarqué qu'à son déclin comme à son début, l'année liturgique fixe notre pensée sur le jugement dernier. Les mots de l'Évangile évoquent cette scène grandiose dont l'Écriture essaie de nous faire entrevoir toute la fulgurante majesté.

Même si l'on ne peut songer sans terreur et sans crainte à ce moment solennel, il faut aussi l'envisager avec un certain optimisme, non pas béat mais qui, fondé sur les certitudes de la foi, peut s'épanouir dans une confiance sans borne et y trouver même un motif d'exaltation et d'enthousiasme. Car qu'est-ce que le jugement dernier, sinon le geste du Christ triomphant qui offre à son Père le trophée total et définitif de sa victoire ? C'est bien Lui qui préside les dernières assises. « Le Père ne juge personne, lit-on en saint Jean, mais il a confié tout jugement à son Fils ». Jésus-Christ juge alors comme Verbe incarné, comme Fils de l'homme. C'est en effet grâce à son



Incarnation que le Verbe a accompli la rédemption. Il y eut une lutte qu'il engagea contre l'esprit infernal et il faut en caractériser la nature et l'enjeu. Ce fut en effet une véritable victoire que Satan avait remportée sur la faiblesse de l'homme le jour où l'homme, cédant aux suggestions du serpent, résolu de se révolter contre Dieu et de se soustraire à son empire.

Du coup, ayant perdu l'amitié divine, la grâce et le privilège de la justice originelle, il perdait tout droit à la béatitude de ce ciel où il devait entrer vivant dans la plénitude de son être, et se voyait voué à la douleur et à la mort. Il s'agissait

donc d'arracher à Satan l'humanité qui était devenue sa proie et sa conquête, de nous rendre les dons divins perdus, de rouvrir le ciel à nos espérances et de nous y introduire un jour pour y être glorifiés dans notre corps aussi bien que dans notre âme.

A ce prix, mais à ce prix seulement la



rédemption serait complète et le triomphe consommé. On sait tout ce qu'il demandait de prodiges et d'humiliations. Un Dieu, seul, pouvait le réaliser, et le Verbe s'incarne alors dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie ; il meurt sur la croix, désarme par son sacrifice la justice irritée et, dans son sang, offre à son Père une surabondante expiation pour tous les péchés du monde. Dieu est satisfait, l'enfer est vaincu, l'humanité est sauvée en principe, il s'agit maintenant d'exploiter la victoire et de lui faire produire ses fruits. Le Christ continuera son œuvre. Pour l'accomplir, tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre. Remonté au ciel dans la gloire de l'Ascension, il a ouvert le livre de la vie et de la prédestination fermé par sept sceaux. Il en connaît les impénétrables secrets, rien ne lui est caché. Et le voilà, prêtre éternel, interpellant sans cesse, dans une prière toute puissante, son Père, en faveur des élus. Le voilà, Roi immortel des

siècles, Dispensateur des trésors divins, les conférant aux âmes, qu'il sanctifie jusqu'au jour où il les introduit au ciel. Mais est-ce là le terme ultime de son triomphe ? Il règne, il commande, il gouverne, tout est mis sous ses pieds, sans aucun doute.

Mais sa gloire est cachée à ce monde où il a paru naguère, et, avec sa gloire, celle de ses régénérés, éclatante seulement aux regards du ciel.

Ce monde où il fut jugé, condamné par la malice des hommes, ce monde qui fut témoin de ses abaissements, ce monde sera forcé de reconnaître son erreur et de ployer le genou devant lui. Et ce Père, jaloux de la gloire de son Fils, objet de toutes ses complaisances, ne permettra pas qu'une ombre en ternisse l'éclat. Patience ! Que les siècles s'écoulent ! La revanche sera d'autant plus éclatante que le triomphe sera plus complet. Il ne l'est pas ; tant que les corps dorment dans la poussière, la mort n'a pas été définitivement vaincue. Il convient, du reste, qu'ayant été les instruments de l'âme, nos corps participent à sa gloire ou à sa honte. La fin des temps est le moment fixé pour leur résurrection. Celui qui les avait créés rassemblera leurs poussières et les ramènera à la vie. Tous ressusciteront, tous devront assister au triomphe. Et le juge apparaîtra. Tout apparaîtra au grand jour. Le Christ reviendra sur les nuées du ciel. Ce ne sera plus le Dieu caché, ni le Dieu anéanti attaché à une croix ; la croix, elle, brillera au firmament ; c'est le Dieu de toute gloire et de toute majesté, le juge des vivants et des morts au milieu des phalanges angéliques. Les damnés s'effondreront et disparaîtront dans l'éternel tourment, en face de cette croix, symbole de l'amour divin qu'ils ont méconnu et foulé aux pieds. Tout se transformera : ce seront des cieux nouveaux et une terre nouvelle, tout sera splendeur et joie : indicible, la douleur et la mort auront disparu. C'est la Jérusalem nouvelle, la cité des élus, l'Église du Christ. Et en l'offrant à son Père, il peut dire « J'ai consommé l'œuvre que vous m'avez confiée », j'ai lutté pour votre gloire et j'ai vaincu : voilà le trophée de ma victoire. Cette Église aujourd'hui, elle gémit, elle enfante à la vie, et ses enfants eux aussi, nous avec Jésus-Christ, nous soupirons et gémissons. Mais dans le baptême, il nous a marqués de son signe, son âme vit dans la nôtre, et comme lui, nous croyons, nous espérons, nous aimons et nous attendons. À la pensée du retour triomphal nous appelons donc aujourd'hui ce moment solennel de tous nos vœux, et, dans la mort comme dans la vie, notre confiance et notre amour n'ont qu'un seul cri « Venez Seigneur Jésus ».

L'Église a admirablement bien fait de choisir ce texte de l'Évangile qu'elle nous propose en ce premier

dimanche de l'Avent, car son esprit est plus profond que le nôtre ; elle voit plus loin et devine mieux que toutes les pensées humaines ce qui est en conformité et en raison directe avec les pensées, avec l'esprit de Notre-Seigneur.

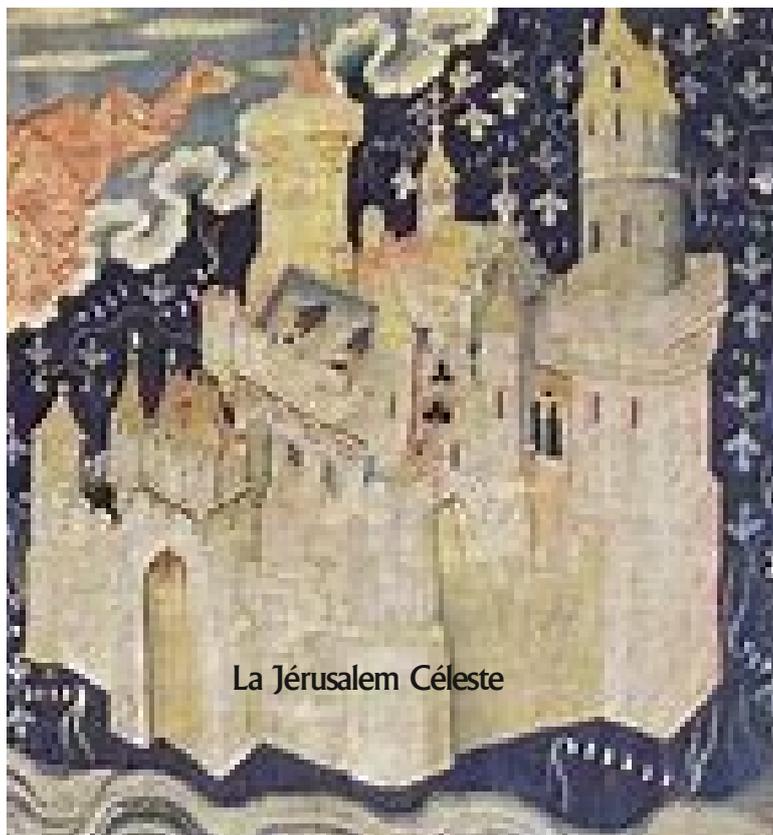
Quand elle nous propose ce texte en apparence contraire à nos idées, plus fait pour imposer la crainte que la confiance, l'Église a bien vu, elle a vu ce que Jésus avait fait. Il avait envoyé devant Lui, non pas un prédicateur conciliant, mais un prédicateur austère, rude, parlant de la mort, affirmant que la cognée était à la racine de l'arbre. Cette voix annonçait Notre Seigneur Jésus-Christ pour préparer les fronts à se courber devant Lui, et cette voix criait aux endormis : Réveillez-vous ! ». Voilà la voix de saint Jean-Baptiste, une voix de crainte et de terreur. Pourquoi ? Parce qu'elle devait pousser les âmes à détruire tout obstacle, à faire disparaître devant le Christ tout ce qui obstruait les voies. Voilà pourquoi l'Église, toujours attentive à entrer dans la pensée de Notre-Seigneur a voulu nous préparer à la douceur du Dieu de Bethléem, à l'avènement du Dieu de majesté au dernier jour du monde, jour d'angoisse et d'espérance couronnée, jour d'angoisse pour les méchants, jour que nous désirons et que nous appelons parfois, tant le monde est triste et tant nous y souffrons.

En nous proposant ce sujet de méditation, l'Église semble nous inviter à l'amour, à la confiance, certes, mais aussi à la crainte, parce que la crainte prépare les voies à Notre Seigneur, parce que la crainte est bonne. Si l'amour pousse au bien, la crainte détourne du mal ; la crainte est nécessaire, c'est la dernière chose qui disparaisse quand le cœur, oubliant l'amour, s'est jeté dans les voies du mal, et la crainte est la première chose qui reparaît quand l'âme, s'éveillant d'un long sommeil, commence à revenir à Dieu, à puiser aux choses de Dieu.

Dans cet Évangile, il est question du jugement dernier, de la fin des temps. Est-elle plus au moins proche ? Nous n'en savons rien, nous ignorons comment les choses se passeront. Dieu ne nous l'a pas dit. Il ne l'a pas confié au Fils de l'homme pour l'annoncer.

Mais il y a un temps où le monde finira pour chacun de nous, un temps peut-être prochain, où tout ce qui brille, ce soleil, cette lune, ces étoiles dont parle Notre-Seigneur, tout ce qui attire nos regards, tout cela nous manquera. Il y a un moment où nous étendrons la main et ne trouverons plus où l'appuyer parce que la terre nous manquera, parce que le soleil se dérobera et que nous tomberons dans le vide. Ce moment viendra peut-être bientôt ; il viendra en tout cas certainement et ce sera la fin du monde pour nous : le moment où rien ne dira plus rien, où nous ne compterons plus sur rien, où tout nous sera comme s'il n'était pas ; le moment où les créatures dont nous aurons joui, en qui nous aurons espéré, ne nous seront qu'une tristesse de plus par leur évanouissement et parce qu'il faudra les quitter. Ce moment viendra. Mais un autre moment viendra aussi, ce moment où une seule chose brillera alors que tout sera éteint, où une seule lumière resplendira alors que toutes seront évanouies, où l'espérance luira sur nos têtes. C'est à ce moment-là qu'il faudra être de ceux à qui Jésus dira « Levez la tête et regardez en haut ». Une seule chose brillera au milieu des ténèbres, c'est la croix de Jésus-Christ, le signe du Fils de l'homme, le signe de la vérité, de la bonté. Car celui qui paraîtra sur les nuées, ce sera le Fils de l'homme, c'est-à-dire celui qui a éprouvé ce que nous éprouvons, les tentations, les défaillances, la mort, tout, sauf le péché. C'est par lui que saint Augustin craignait d'être jugé, et





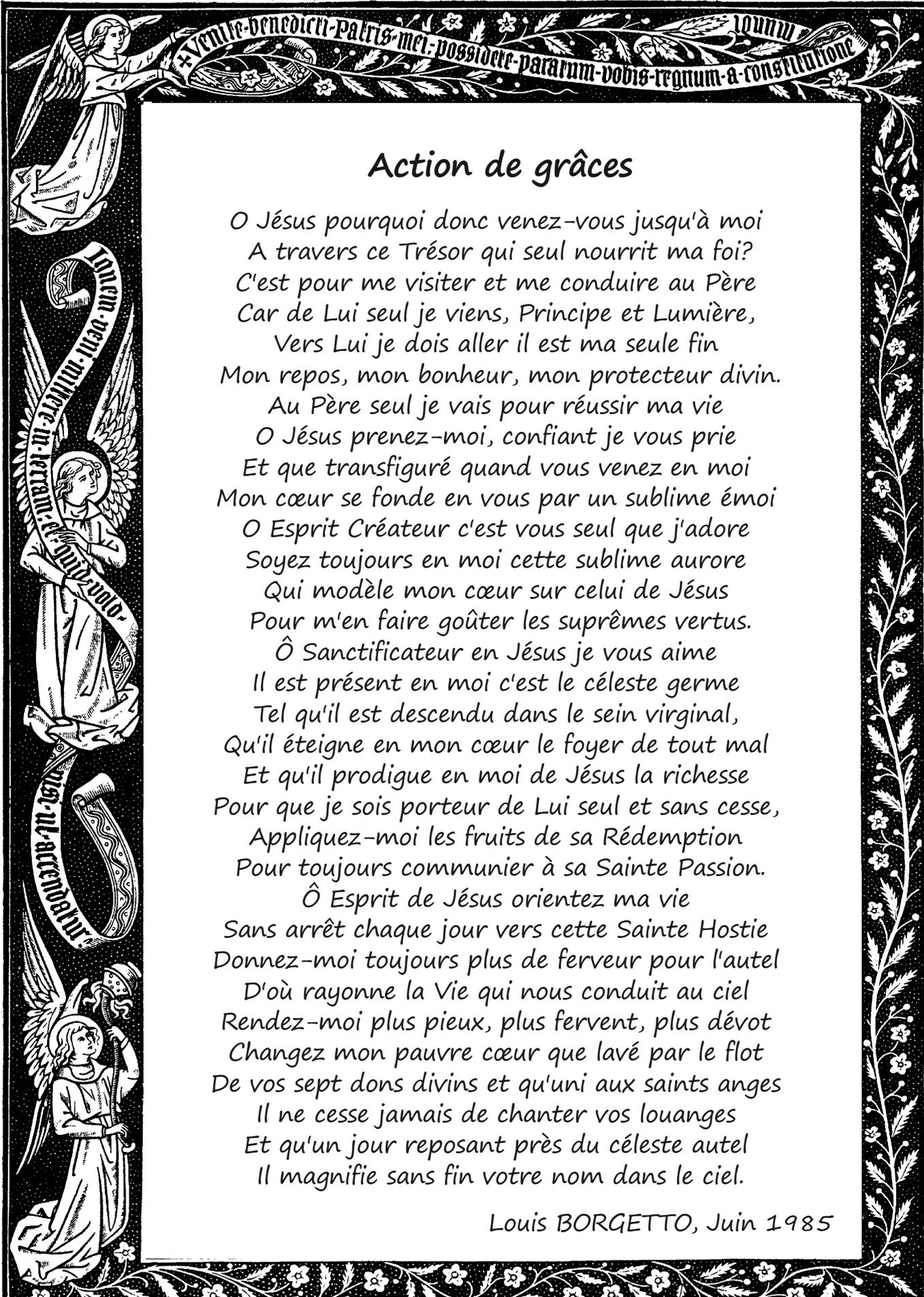
il avait bien raison. J'ai peur d'être jugé par Celui qui a souffert et qui est mort pour moi, j'ai peur d'être jugé par Celui qui s'est montré si patient et si bon en tant de choses au cours de ma vie.

Mais en ce jour où tout s'éteint et où tout tombe, je désire quand même de toutes mes forces, voir luire, non pas comme un feu vengeur, mais comme une douce lumière, comme une espérance qui rayonne et un appel qui soutient, la lumière du Fils de Dieu, la croix de Jésus-Christ, cette seule chose qui brille entre les mains du mourant, le seul point solide qu'il rencontre, l'abîme où il peut se perdre alors que le néant se fait sous lui. Voilà ce qu'il faudra voir et regarder quand tout manquera sous nos pieds.

« Videte ficulneam » nous dit l'Évangile. Voyez, l'été approche, l'été va paraître, temps de la moisson où tout va à maturité, la saison où les fruits tombent d'eux-mêmes pour

germer et fructifier de nouveau au sein de la terre nourricière. Que de signes qui annoncent la moisson, le temps où l'on recueillera ce qui a été semé. Que de signes que chacun peut suivre, que de signes pour annoncer que la mort est proche, cette mort qui commence son œuvre bien avant le jour où elle frappe, qui la commence quand nous sommes à peine nés, qui la poursuit au milieu de l'âge ; elle se fait sentir par tant d'objets qui nous avaient attirés et qui ne nous touchent plus, par tant de personnes qui nous ont oubliés, par tant de choses auxquelles nous vivions et auxquelles nous ne vivons plus. Que de soins prend la mort pour faire son œuvre et nous rappeler qu'elle est là !

La moisson approche. A combien de choses avons-nous vécu, auxquelles nous ne vivons plus ? Combien de choses ont vécu qui ne vivent plus pour nous ? Combien de choses nous ont quittés, et combien en avons-nous délaissées ? La mort fait son œuvre, et il est aussi sûr qu'elle l'achèvera qu'il est certain qu'elle l'a commencée et qu'elle la poursuit sensiblement et insensiblement. Eh bien, nous a-t-elle rendus meilleurs ? A-t-elle réformé notre cœur et amélioré notre âme ? A-t-elle reporté vos regards vers le ciel ? Ce temps qui vient, est-ce un temps de moisson ou de stérilité ? Écoutons les paroles de la vie éternelle, les paroles de Celui qui va venir dans la mortification, dans l'humilité, dans la patience et toutes ces vertus qui répugnent à l'humanité et dont la société a tant besoin « Mes paroles ne passeront point ». Le ciel et la terre passent ; non seulement ils passent, mais ils sont passés ; ils ne nous disent plus rien, ils sont comme s'ils n'avaient jamais été ; une seule chose reste : avoir vécu de la vraie vie, communiquée par Notre Seigneur Jésus-Christ, avoir regretté ses fautes, avoir aimé et pleuré de n'avoir pas aimé comme il fallait, avoir pratiqué telle vertu qui nous était demandée à telle heure. Voilà la seule espérance, la seule force qui demeure à l'heure dernière. Tout s'est évanoui, mais cela seul ne passe pas : un acte de justice, un acte de bonté, un acte de dévouement. Comme tout s'efface à une certaine heure ! les œuvres de l'intelligence ne sont plus rien et on entend l'âme s'écrier : pourvu que je n'aie pas péché ! Pourvu que j'aie pratiqué la vertu, l'humilité, l'amour de Dieu, l'amour du prochain. La générosité ! Pourvu que j'aie connu le mouvement vers Dieu, l'élan du cœur en haut ! Cela seul demeure pour nous rassurer contre tout ce qui sort de ce fond triste et infernal en quelque sorte qui nous frappe de terreur. Ces paroles-là, nous les entendrons chaque jour où tout aura passé, mais les paroles du Seigneur, si elles ont fait sortir de notre cœur si aride la pureté et le détachement, ces paroles demeureront comme un germe de vie, d'espérance et de miséricorde.



Action de grâces

O Jésus pourquoi donc venez-vous jusqu'à moi
A travers ce Trésor qui seul nourrit ma foi?
C'est pour me visiter et me conduire au Père
Car de Lui seul je viens, Principe et Lumière,
Vers Lui je dois aller il est ma seule fin
Mon repos, mon bonheur, mon protecteur divin.
Au Père seul je vais pour réussir ma vie
O Jésus prenez-moi, confiant je vous prie
Et que transfiguré quand vous venez en moi
Mon cœur se fonde en vous par un sublime émoi
O Esprit Créateur c'est vous seul que j'adore
Soyez toujours en moi cette sublime aurore
Qui modèle mon cœur sur celui de Jésus
Pour m'en faire goûter les suprêmes vertus.
Ô Sanctificateur en Jésus je vous aime
Il est présent en moi c'est le céleste germe
Tel qu'il est descendu dans le sein virginal,
Qu'il éteigne en mon cœur le foyer de tout mal
Et qu'il prodigue en moi de Jésus la richesse
Pour que je sois porteur de Lui seul et sans cesse,
Appliquez-moi les fruits de sa Rédemption
Pour toujours communier à sa Sainte Passion.
Ô Esprit de Jésus orientez ma vie
Sans arrêt chaque jour vers cette Sainte Hostie
Donnez-moi toujours plus de ferveur pour l'autel
D'où rayonne la Vie qui nous conduit au ciel
Rendez-moi plus pieux, plus fervent, plus dévot
Changez mon pauvre cœur que lavé par le flot
De vos sept dons divins et qu'un aux saints anges
Il ne cesse jamais de chanter vos louanges
Et qu'un jour reposant près du céleste autel
Il magnifie sans fin votre nom dans le ciel.

Louis BORGETTO, Juin 1985

IL N'Y A PAS DE CHASTÉTÉ SANS ASCÉTISME

~ Mgr Georges Chevrot ~



Le terme grec dont fut tiré le mot ascétisme désignait des exercices de gymnastique destinés à assouplir le corps. Appliqué à la vie morale, l'ascétisme a pour but de procurer le développement et la vigueur de l'homme tout entier, en maintenant ses facultés naturelles sous la souveraineté de l'esprit. Est-ce là une persécution ? Est-ce là une occupation vaine ? Du simple point de vue humain, ce travail d'unification ne paraît pas être un attentat à la vie, mais bien une œuvre de vie.

L'Évangile a toutefois des visées plus hautes. Il entend nous mener à Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. » Aussi l'ascétisme chrétien est-il un moyen qui favorise cette union d'amour avec Dieu, laquelle assure le complet épanouissement de notre vie.

Ces moyens constituent comme une gymnastique spirituelle : ils comprennent l'organisation de la prière, l'examen de conscience, l'exercice des différentes vertus et la

lutte méthodique contre nos défauts. C'est à ce "combat spirituel" qu'on ramène ordinairement l'ascétisme : il en est du moins une partie essentielle. « L'athlète, disait saint Paul, tandis qu'il s'entraîne à la lutte, s'impose de lourdes privations afin d'être couronné sur le stade. Sa couronne cependant se fanera. Le chrétien, lui, lutte pour une couronne incorruptible. C'est pourquoi, nous confie l'apôtre, je frappe mon corps, je le force à m'obéir, de peur qu'après avoir été le moniteur des autres, je ne sois moi-même exclu de la lice. » (1Cor., 9, 25-27)

L'ascétisme revêt donc le caractère d'une lutte. Si le péché n'avait pas faussé le jeu de nos facultés, la vertu de tempérance aurait suffi pour soumettre nos passions à l'autorité de la raison : nous n'aurions pas eu à leur faire violence. Mais leur prédominance sur la raison nécessite une correction habituellement pénible. Écoutez Notre Seigneur ; « Si ton œil droit, ou ta main, ou ton pied te portent au mal, arrache-toi l'œil droit, coupe ta main ou ton pied, jette-les loin de toi : mieux vaut pour toi entrer dans la vie, privé d'un de tes membres, plutôt que ton corps entier soit jeté dans la géhenne. » (Mc, 9, 42-47)

L'hyperbole est ici évidente – le borgne ou le manchot ne sont pas pour autant immunisés contre les désirs illégitimes ; – la comparaison du Sauveur n'en n'est pas moins claire ni son ordre moins grave. Si, dans l'espoir de gagner quelques années d'existence terrestre, un malade accepte l'énucléation d'un œil ou l'amputation d'un bras, y aurait-il un renoncement trop coûteux quand il s'agit de sauvegarder en soi la "vraie vie" ? Or, la sécurité de cette vie véritable est à la merci d'une imprudence. Un seul regard peut jeter une conscience dans le désarroi, une promenade peut vous perdre, deux mains qui s'étreignent dans l'ombre sont peut-être à la veille de déchirer les contrats les plus sacrés. Vite, détournez vos yeux, revenez sur vos pas, dénouez vos mains. L'émoi paralyse-t-

il votre volonté ? ne reculez pas alors devant la souffrance. L'heure de la tempête est passée, il faut recourir à la mortification. Jésus ne vous demande pas une mutilation, c'est vous qui êtes sur le point de tuer en vous la vraie vie. Le Maître veut que vous viviez librement, intensément, immensément : mettez à mort ce qui vous empêche de vivre.

Cependant, Messieurs, pourrez-vous accomplir ce renoncement dans ce moment que votre sensibilité sera bouleversée par la tentation ? L'occasion du mal vous trouvera désarmé si, préalablement, vous ne vous êtes pas mis en état de défense, en prenant l'habitude de vous refuser des plaisirs permis.

C'est exactement dans cette privation préventive de satisfactions permises que réside l'ascétisme.

La mortification du chrétien s'exerce aussi bien sur l'esprit que sur le corps. La chasteté, nous l'avons dit, est premièrement une vertu de l'esprit. Comme le meurtre naît de la convoitise. « Celui, dit Jésus, qui ne réfrène pas les désirs éveillés par un regard, a déjà commis l'adultère dans son cœur. » Aussi, Messieurs, vous devez contrôler vos pensées dès leur éveil et avant leur complète éclosion, ventiler votre mémoire et détacher votre imagination de toute évocation malsaine. D'autres dangers moins apparents vous menacent : une amitié trop absorbante, ou seulement un sentiment inavoué ? Renoncez-y. Surveillez les nourritures de votre esprit : on ne peut en même temps suralimenter ses passions, et les maîtriser; être curieux du mal, et ne point le désirer ; se plaire à le voir ou à l'entendre, sans le commettre bientôt.

C'est alors peut-être que vous accuseriez la violence du désir : aussi ne vous contentez pas de cette purification négative. Pour échapper à la tentation lancinante, et surtout, pour vous prémunir contre elle, intensifiez votre intimité avec Jésus-Christ qui élèvera l'objet de vos joies et la nature de vos sentiments.

(...)

Les critiques, il est vrai, portent davantage sur les restrictions physiques commandées par l'ascétisme. On lui reproche des précautions trop puribondes, et tout un système d'abstentions et de pénitences qui, en refoulant les appétits corporels, provoqueraient un déséquilibre nerveux.

Tout le monde reconnaît cependant qu'une licence trop lâche accordée aux appétits corporels retire à l'homme la maîtrise de lui-même. Jésus le dit en propres termes : « Prenez garde à vous de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la bonne chère et les excès de boisson. » (Luc, 21, 34) Ce qu'on donne en trop à la vie matérielle est retiré à la vie spirituelle. L'ascétisme effectue l'opération inverse : il retranche sur la vie matérielle pour donner à la vie de l'esprit son plein essor. Ce retranchement ne nuit pas aux fonctions vitales nécessaires, il porte seulement sur le plaisir dont elles sont l'occasion. L'ascétisme ne supprime pas le repos, il combat la mollesse; il ne prive pas le corps de nourriture, il modère les recherches du goût.

En toute circonstance, il place le corps au dessous de l'esprit pour l'empêcher d'exagérer ses droits, il le force à s'effacer. Telle est la raison d'être de la pudeur. et puisque, par suite du péché, notre volonté n'est plus au point mort, mais déjà inclinée dans le sens des appétits sensibles, des exercices appropriés doivent redresser ces inclinations antérieures; puisque la recherche du plaisir contrarie l'élan de l'âme vers le bien, en nous sevrant de plaisirs légitimes, nous lui donnons de l'avance, comme l'on fait au mécanisme d'une montre qui retarde. En colonne dans le Sahara, le lieutenant Psichari écrivait : « Rien ne nous avance dans la vie spirituelle comme de vivre d'une poignée de riz par jour et d'un peu d'eau salée... Rien ne prépare une âme à recevoir Dieu que de la vider de tout plaisir sensible. Tout naturellement la pensée de l'éternel naît dans un cœur d'où l'éphémère de la vie a été chassé. »

(...)

La mortification de bon aloi n'est pas la recherche maladroite de la privation, comme si la perfection consistait à « faire toujours le contraire de ce qu'on aime », alors qu'il y a plus d'humilité, et parfois plus de souffrance, à aimer toujours ce qu'on doit faire. L'ascétisme, en nous rendant maître de nos désirs, exalte en nous la passion de nos vrais devoirs. « L'ascèse chrétienne, écrit Max Scheler, est faite de clarté et de joie à l'égard de son corps. » Parfume ta tête, disait Jésus, et lave ton visage. Quand il jeûne, un disciple du Christ se rend à la fête.

Affectation ou bravade ? Non, Messieurs, mais la joie d'être plus près de Dieu. Car il n'y a pas d'ascétisme sincère sans amour. (...) Le prix de nos pénitences ne se calcule pas à leur difficulté, mais à l'amour qui les inspire.

Tu aimeras ! Notre destinée est dominée par ce mot aux résonances infinies. L'égoïsme a mutilé l'amour en le détachant de son principe divin : il l'a rapetissé pour l'appliquer à des rencontres éphémères ; il l'a profané

(Suite à la page p. 15)

Tradition... Aujourd'hui et Toujours

Libres Propos sur la Tradition

~ Maubert ~



A un jeune poète qui lui avait dit : « Je ne veux rien savoir de ce qui s'est dit de moi », Goethe lui répondit : « si je comprends bien, vous vous suffisez à vous-même pour être un imbécile. »

L'homme – et déjà Platon le disait – est une plante enracinée à la fois à la terre et au ciel.

Au-delà des traditions de temps et de lieux, il y a une sagesse immuable et éternelle, commune à tous les êtres supérieurs de tous les temps et de tous les lieux, et qui, transmise de génération en génération, nous révèle simultanément les limites et la misère de l'homme et son inépuisable soif de perfection qui est au-delà de l'humain. Je ne sais plus qui disait : « A cet

héritage sacré de lucidité et d'espérance que le monde moderne, oscillant entre l'utopie et le désespoir, ignore ou refuse, je m'accroche à tout ce qui en moi refuse le néant et le mensonge. C'est l'étoile fixe dont le reflet dans les eaux du temps, se convertit en bouée de sauvetage. »

Les ésotéristes soutiennent que la tradition est comme une révélation primitive, antérieure à toutes les religions, qui s'est conservée et s'est transmise seulement par un petit nombre d'initiés. Il n'y a pas de Tradition qui ne s'incarne dans des traditions, comme il n'y a pas de traditions qui ne soient pas subordonnées à quelque Tradition originelle.

Ce qui caractérise la Tradition, comme les traditions, c'est son contenu et non son flux, et ce contenu est la conservation d'un passé.

La Tradition est un fait.

Les traditions de l'Église sont des coutumes.

La Tradition, c'est le dépôt. « Garde le dépôt » (2Tim, I, 14).

« Ainsi donc, comme vous avez reçu du Christ Jésus, le Seigneur, marchez en lui, enracinés et édifiés en lui et confirmés dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée et y faisant des progrès avec action de grâces. Prenez garde que personne ne vous surprenne par la philosophie et par des enseignements trompeurs selon une tradition toute humaine et les rudiments du monde et non selon le Christ. » (Col II, 6-8)

« Ainsi donc mes frères, demeurez fermes et gardez les enseignements que vous avez reçus, soit de vive voix, soit par notre lettre. » (II Thes. II, 15)

On parle beaucoup de tradition vivante, non pétrifiée, non figée pour se permettre de mieux manipuler la

Tradition. La Tradition est vivante quand on vit d'elle. On vit d'une tradition fixe.

Les modernistes emploient ce terme de "tradition vivante" laissant entendre qu'une telle tradition évolue.

On sait que la tradition tient une place capitale dans l'Église. Jésus-Christ a constitué un magistère vivant. La Tradition inclut la foi de l'Église, ce qui est transmis, c'est à dire le fond doctrinal légué par Jésus-Christ aux apôtres. Après la Pentecôte, il s'agit de ne pas trahir le dépôt révélé, et à l'âge apostolique, le dépôt demeure fixé. On ne le manipule pas. Ni Pierre, ni les apôtres ne choisirent. Les premiers Pères déjà furent confrontés à la Tradition. Pour les Pères, le critère de vérité sera le retour aux églises plus anciennes. Sans doute, les nouveautés sont signes d'erreur. Donc, le critère suprême sera l'accord de la chrétienté sur une même croyance (Eusèbe l'historien, Saint Irénée de Lyon). Tertullien présente l'argument juridique de la prescription. Les Écritures appartiennent à l'Église catholique. Les novateurs, les étrangers n'ont ici rien à voir.

La controverse baptismale affronte les Églises d'Afrique et l'Église de Rome. « Que l'on innove rien, sinon ce qui a été transmis par la Tradition » déclarait le pape Saint Étienne. Saint Augustin, confronté à l'hérésie manichéenne, eut recours aux siècles passés, et il alla chercher l'accord aux temps les plus antiques. Saint Vincent de Lérins, dans son **Commonitorium** nous donne la règle *ubique semper et ab omnibus*. Il présente cette règle pour distinguer la vérité catholique, des hérésies.

Universalité (*ubique*), ancienneté (*semper*), consentement général (*ab omnibus*)

Cependant, attention avec le "consentement général" qui ne vaut pas toujours, car au temps de l'arianisme tous les évêques avaient adhéré à l'hérésie.

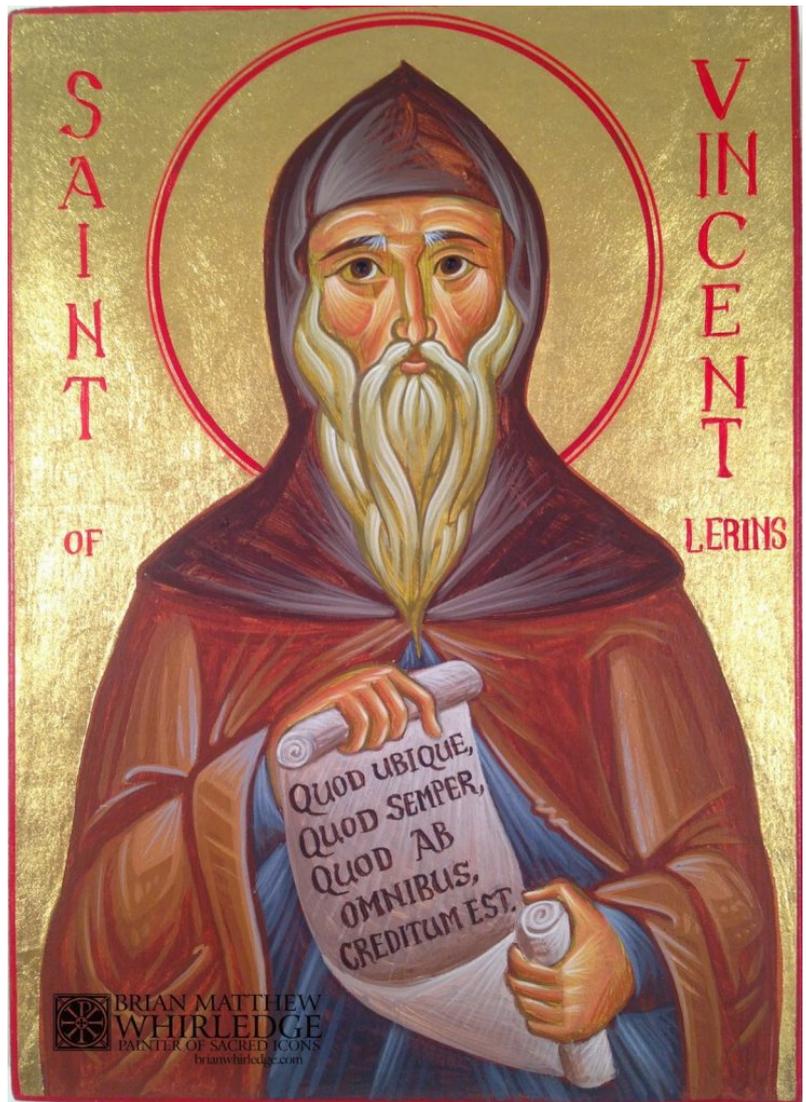
Saint Thomas d'Aquin s'illustra dans la systématisation progressive du dogme chrétien sans jamais l'altérer.

Il mit la philosophie au service de la théologie.

La règle d'or est toujours la tradition inchangée, la doctrine inchangée.

La Tradition, d'après Saint Thomas, c'est ce dépôt immuable que l'Église nous transmet toujours dans le même sens. Le protestantisme, et ensuite le Concile Vatican II sont en claire rupture avec la Tradition. Aujourd'hui l'Église "officielle" renonce à la Tradition.

"Tradition" dérive du mot latin "tradere", c'est à dire "transmettre". Dans le langage chrétien, la tradition est la transmission de ce qui, dans les jours de sa vie terrestre, Notre-Seigneur est venu annoncer aux hommes.



Mais il y a deux sens au mot "tradition" :

un sens vertical : la révélation s'est terminée avec la mort du dernier des apôtres.

L'Écriture Sainte donc, doit se lire à la lumière de la tradition apostolique (orale) de laquelle elle fut comme imbibée depuis le début. La tradition est donc la transmission verticale des apôtres à l'Église.

Pour cela, la tradition n'est pas une révélation complémentaire, elle n'est pas non plus de seconde importance par rapport à la Sainte Écriture. Au contraire, l'âme et l'esprit de l'Écriture est une lumière qui provient des apôtres, et le contexte naturel de ce qu'ils ont écrit. La Tradition est la lecture que fait de la Sainte Écriture, l'Église primitive, lecture qui prime sur toutes les lectures postérieures même assistées par les découvertes scientifiques, psychologiques, historiques et archéologiques.

un sens horizontal : en ce sens, la Tradition est vivante. En ce sens la tradition est la transmission du dépôt révélé, non plus des apôtres à l'Église primitive, mais de l'Église primitive à l'Église d'aujourd'hui. Cette transmission horizontale comporte le maintien de toutes et chacune des vérités de la foi sans la lumière apostolique primitive.

Quand on parle de dépôt, il y a deux classes de dépôt : les dépôts morts (par ex. les monnaies) et les dépôts vivants (par exemple une semence qui fait sortir à la lumière, un fils à éduquer). Si nous voulons, comme le font les protestants considérer exclusivement le texte de la Sainte Écriture, nous allons le mettre parmi les dépôts morts. Mais le sens de l'Évangile se communique en se développant. Alors, quelle sera notre attitude face à la tradition catholique ?

Souligner son importance

Conserver le sens et le respect pour la Tradition

Avoir confiance en elle

La comprendre et l'utiliser comme une force puissante.

Une certaine mentalité conformiste, iconoclaste, sécularisante et désacralisante aujourd'hui court le risque de détruire et de perdre ce riche et précieux témoignage, ce patrimoine unique. Les traditions humaines, souvent sont vulnérables et, en bonne part, donnent leur valeur aux civilisations. Cependant, par leur nature même, elles sont plus ou moins caduques et marquées par le signe de la mort, comme l'homme même.

La tradition chrétienne se place sur un autre plan, celui du Dieu vivant et éternel, descendu jusqu'à nous ; c'est la vie qui ne passe pas, l'Esprit divin toujours actif dans l'Église de Jésus-Christ pour le salut des âmes. Lutter pour la Tradition quand elle est menacée de rupture, d'altération et de banalisation est le plus grand honneur auquel le catholique peut être invité.

Mais cela, donc, aussi est une charge et comporte de graves exigences :

- bonne connaissance de cette Tradition (doctrine, liturgie, spiritualité, qui dérivent d'elle substantiellement)

- une vie chrétienne dans le respect pour les commandements et dans l'esprit des béatitudes

- une opposition lucide et ferme aux péchés spécifiques de l'époque.

Un peu plus concrètement, après 60 ans et plus de cataclysme spirituel, combien les catholiques d'aujourd'hui doivent mener une vie chrétienne sérieuse (oraison) et cultiver la recherche du progrès spirituel (pénitence) sans attendre que les autres leur donnent l'exemple de la perfection sur ces deux points. Dans la vie du Corps Mystique de Jésus-Christ, la préoccupation dominante des réformes extérieures constitue à elle seule – indépendamment de toute intention destructrice – une subversion du message chrétien, et ne peut, sinon conduire à un désastre spirituel. Et là, nous avons, peut-être, un aspect essentiel de la crise actuelle dans l'Église.

Fortifier son amour pour l'Église visible et pèlerine, quelles que soient les très lourdes responsabilités des

dirigeants ecclésiastiques actuels.

Chercher une union vraie et sincère entre tous ceux qui combattent pour la même foi et ont les mêmes convictions quant à ce qui la détruit.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE

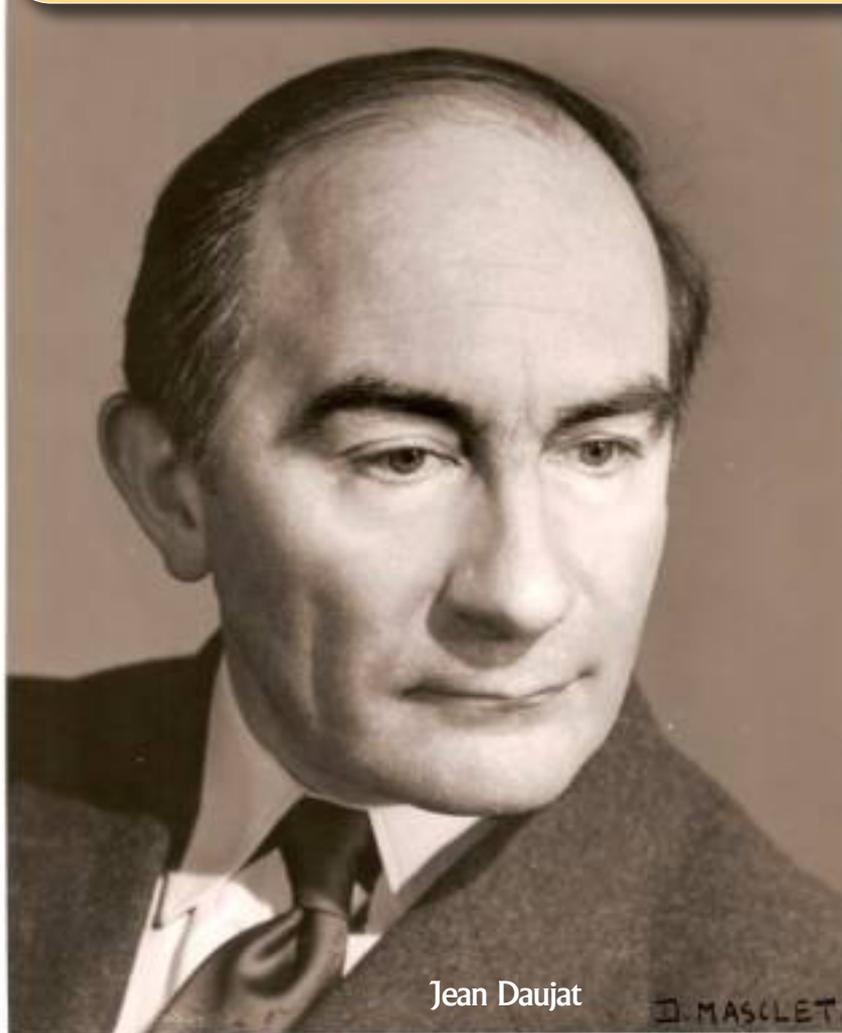
POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE



Pour aider nos parents, et pour les remercier.

UN CATHOLIQUE PEUT-IL ÊTRE SOCIALISTE ?

~ Jean Daujat ~



Dès la fin du XIX^{ème} siècle, le Pape Léon XIII signalait dans l'encyclique « Rerum Novarum » le mal du libéralisme, du capitalisme et considérait le socialisme comme « un remède pire que le mal ».

Face à l'échec du système économique individualiste, libéral et capitaliste et pour sortir de ces systèmes, certains catholiques ont été tentés de se tourner vers les solutions socialistes et nombre d'entre eux s'y sont laissés entraîner ;

De plus, devant certaines transformations du socialisme, certains se sont même demandés s'il était encore à condamner.

C'est alors que Pie XI donna un texte décisif sur l'état actuel et les transformations du socialisme pour conclure dans "Quadragesimo anno" qu'il était

toujours bel et bien condamné.

« Depuis Léon XIII, le socialisme (...) s'est divisé en 2 partis principaux, le plus souvent opposés entre eux et même ennemis acharnés, sans que toutefois ni l'un ni l'autre ait renoncé au fondement antichrétien qui caractérise le socialisme. »

Pie XI fait le constat de cette division.

1) L'un des 2 partis « a versé dans le communisme poursuivant dans son enseignement et dans son action un double objectif : une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée. »

Poursuivant ces buts, là où il a pris le pouvoir, il s'est montré sauvage et inhumain. Bien des massacres et des ruines en témoignent. Adversaire et ennemi

déclaré de la Sainte Église et de Dieu lui-même, on touche là la nature impie et injuste du communisme.

Pie XI s'insurge contre ceux qui « apparemment insoucients de ce danger imminent et lâchement passifs, laissent se propager de toutes parts des doctrines qui par la violence et le meurtre vont à la destruction de la société tout entière. »

A cette première forme de socialisme, Pie XI avait déjà consacré l'encyclique *Divini Redemptoris*. C'est le communisme marxiste que le Pape déclarait « intrinsèquement pervers ».

Il enseignait qu'aucune collaboration ne pouvait être admise avec lui.

« Mettant l'homme tout entier au service de la puissance matérielle collective qui est son seul objet,

le communisme marxiste, intégralement matérialiste et athée, ne laisse subsister aucun bien humain véritable ni aucune vraie perfection de l'homme que pourrait justifier une collaboration quelconque avec lui. » (Jean Daujat)

2) L'autre parti, plus modéré, qui apporte certaines atténuations à la lutte des classes et à la disparition de la propriété privée, mais qui a gardé le nom de socialisme, sera moins intransigent sur ces deux questions. Comme dit Pie XI, la lutte des classes se change peu à peu en une légitime discussion d'intérêts ; la guerre déclarée à la propriété privée se restreint de telle sorte que, en définitive, ce n'est plus la propriété même des moyens de production qui est attaquée, mais une certaine prépotence sociale que cette propriété contre tout droit s'est arrogée et a usurpée.

Pie XI constate même l'accord qui existe souvent entre les revendications du socialisme et ce que réclame un programme chrétien en matière de justice sociale et d'organisation du travail.

« On ne peut nier que parfois les revendications du socialisme ressemblent étonnamment à ce que demandent ceux qui veulent réformer la société selon les principes chrétiens. »

Alors 2 questions se posent :

1) Un catholique peut-il adhérer au socialisme non marxiste ?

Pie XI répond bien clairement : *« Nous décidons ce qui suit, engageant son autorité de Souverain Pontife : personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste ».*

Parce que *« sa conception de la société est on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne »*, parce qu'il *« repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique ».*

« Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions. »

Toute adhésion est donc interdite non seulement à la doctrine socialiste mais encore à l'action historique du socialisme et par conséquent aux organisations socialistes.

On ne peut pas davantage dire que l'on professera un « socialisme chrétien », un socialisme transformé et complété par le christianisme, ces expressions sont contradictoires.

Pie XI s'explique alors plus en détail, car il faut voir pourquoi le socialisme défend une corruption de la société on ne peut plus contraire à la vérité

chrétienne. Il faut donc d'abord définir ce qu'est le socialisme, voir ce qui est commun à toutes les formes et variétés de socialisme et en même temps ce qui là-dedans est contraire à la vérité chrétienne.

Pie XI est très clair sur ce point dans « Quadragesimo Anno ».

« Selon la doctrine chrétienne, le but pour lequel l'homme, doué d'une nature sociale, se trouve placé sur cette terre est que, vivant en société et sous une autorité émanée de Dieu, il cultive et développe pleinement toutes ses facultés à la louange et à la gloire de son créateur et que, remplissant fidèlement les devoirs de sa profession ou de sa vocation, il assure son bonheur à la fois temporel et éternel. »

Le socialisme, au contraire, ignore totalement cette fin sublime de l'homme et de la société ou n'en tient pas compte et suppose que la communauté humaine n'a été construite qu'en vue du seul bien-être.

Les hommes sont alors astreints, pour tout ce qui touche à la production à se livrer et se soumettre totalement à la société, et les biens les plus élevés de l'homme, vont se trouver subordonnés et même sacrifiés aux exigences de la production la plus rationnelle.

La société rêvée par le socialisme, d'un côté ne peut exister ni se concevoir sans un emploi de la contrainte manifestement excessif, et de l'autre jouit d'une licence non moins fautive puisqu'en elle disparaît toute vraie autorité sociale : celle-ci en effet



Pie XI

ne peut se fonder sur les intérêts temporels et matériels, mais ne peut venir que de Dieu créateur et fin dernière de toutes choses.

Au-delà des multiples formes de socialisme, l'élément commun à tous les socialismes et leur commune erreur est que visant exclusivement les résultats matériels de l'activité économique, il veut, pour les mieux atteindre la soumettre à une organisation collective entièrement rationnelle et mécanisée.

L'erreur du socialisme consiste donc d'une part à ne pas voir que le bien humain qui est à rechercher comporte autre chose que les biens matériels et d'autre part à s'en remettre entièrement, pour l'obtenir, au seul mécanisme d'une organisation sociale rationnelle de l'activité économique.

« On supprime ainsi toute initiative, toute responsabilité, tout ce qui est propre à l'homme intelligent et libre pour faire de celui-ci un rouage passif de l'organisation sociale (...) Tout devient administration et bureaucratie. » (Jean Daujat)

Le catholique doit pouvoir écarter deux illusions :

1) De même que le libéralisme accorde tout à la seule liberté, le socialisme accorde tout à la seule organisation sociale. L'adhésion à une quelconque forme de socialisme ou d'organisation socialiste ne peut donc être admise pour un catholique.

Voir des socialistes lutter contre le libéralisme et les abus du capitalisme, défendre les justes revendications et les justes intérêts des ouvriers, réclamer la liberté syndicale, la limitation de la durée du travail, l'hygiène du travail, les congés payés, les

contrats collectifs, la retraite des vieux, tout cela est conforme aux principes et au programme chrétien.

Alors, certains catholiques se prennent à se joindre aux socialistes pour faire triompher ces revendications.

Pie XI répond :

« Si on ne s'accorde avec le programme socialiste que sur ce qui en lui est conforme à un programme chrétien, il n'y a pas lieu d'adhérer pour cela au socialisme, ce qui serait adhérer à ses erreurs. »

Ne tombons pas dans l'erreur du socialisme pour éviter l'erreur du libéralisme comme d'autres dans l'erreur du libéralisme pour éviter l'erreur du socialisme.

2) C'est ainsi qu'ils succomberaient à une tentation décrite par Pie XI :

« Ne pourrait-on peut-être pas apporter aux principes de la vérité chrétienne, quelque adoucissement (...) afin d'aller au-devant du socialisme et de pouvoir se rencontrer avec lui sur une voie moyenne ? Il y en a qui nourrissent le fol espoir de pouvoir attirer ainsi à nous les socialistes. Vaine attente cependant ! Ceux qui veulent faire parmi les socialistes, œuvre d'apôtres, doivent professer les vérités du christianisme dans leur plénitude et leur intégrité, ouvertement et sincèrement, sans aucune complaisance pour l'erreur. Qu'ils s'attachent avant tout, si vraiment ils veulent annoncer l'Évangile, à faire voir aux socialistes que leurs revendications, dans ce qu'elles ont de juste, trouvent un appui bien plus fort dans les principes de la foi chrétienne, et une force de réalisation bien plus efficace dans la charité chrétienne. »

« Les Mardis de la Pensée catholique »

**Lundi 30 décembre à 20h00
au prieuré Saint-Ferréol**

**Conférence de
M. l'abbé Xavier Beauvais**

Un chemin de conversion

**Correspondance de Charles Maurras
avec le carmel de Lisieux**

2) Les catholiques peuvent-ils collaborer ou s'allier avec les socialistes ?

Il est acquis que les catholiques doivent soutenir une solution chrétienne aux problèmes économiques ; c'est celle des associations professionnelles et de l'organisation corporative qui unit la liberté et l'organisation, s'oppose à l'anarchie libérale et individualiste, discipline la liberté sans la supprimer et permet de réaliser toutes les vraies exigences du bien commun.

Il est acquis que pour ces motifs, un catholique ne peut adhérer au socialisme.

Maintenant, quant à une collaboration ou une alliance avec les socialistes, il faut affirmer qu'elle n'est pas possible pour un catholique si dans le mot « socialisme » on retrouve tout le sens défini par Pie XI dans son encyclique. Trouve-t-on chez ces



justes revendications sociales qui doivent se trouver dans un programme chrétien, il ne serait pas judicieux d'adopter le mot « socialisme » comme l'étiquette tout en évitant toute adhésion aux erreurs du socialisme condamné.

A cette question Jean Daujat répond :

« Il est dangereux de jouer ainsi avec les mots. On ne peut séparer définitivement un mot (...) du sens naturel qui résulte de son étymologie et de son origine, et qui a été confirmé par l'histoire du vocabulaire. De plus, il y a une tactique consciente du socialisme qui consiste à faire adopter le mot sous prétexte de justes réformes sociales (...) pour ensuite faire adopter le socialisme lui-même, dans la manière de réaliser ces réformes ».

Et il cite Jean Jaurès :

« Quand nous serons arrivés à lier le mot socialiste à celui de toutes les réformes sociales en faveur des ouvriers, quand socialiste sera devenu synonyme de défense des intérêts des travailleurs, alors notre triomphe sera proche. »

A nous de conclure avec Jean Daujat :

« Il est temps que les catholiques renoncent à toutes les positions équivoques, avec étiquettes à double sens, et ne craignent pas de soutenir ouvertement la seule solution qui peut sauver l'homme et la civilisation, et qui est la solution pleinement chrétienne. »

et puis avec Mgr Delassus :

« Le socialisme qui est la formule dernière des passions humaines, a accès dans les esprits en proportion de la retraite de la Foi. Il n'en sortira que chassé par la Foi. »

et enfin avec Abel Bonnard :

« Le socialisme n'est en France que la continuation de la démagogie bourgeoise. »

socialistes, avec qui des catho-liques voudraient collaborer ou s'allier, ce qui est constitutif de l'erreur du socialisme ?

Si oui, aucune collabora-tion ou alliance n'est permise. Si non, nous touchons là à un autre problème, celui des alliances ou collaborations avec des non-chrétiens. La réponse est donnée par le Magistère de l'Église dans ses déclarations aux membres de l'Action Catholique. Toute collaboration a comme condition essentielle que les catholiques n'acceptent jamais que soit porté atteinte aux droits primordiaux de l'Église, notam-ment en matière de liberté du mariage chrétien, des écoles ca-tholiques, des organisations de jeunesse et œuvres catholiques.

L'opportunité d'une telle collaboration dépend aussi des circonstances et relève de la vertu de prudence relative à une situation donnée et propre à chaque cas particulier.

Certains catholiques se sont demandés si en définissant le socialisme comme l'expres-sion des

Bibliographie : Jean Daujat, Catholicisme et socialisme

SAINTS DE MARSEILLE

~ Abbé Loïc Verschuur ~

3 novembre : tous les Saints du diocèse de Marseille (3^{ème} classe)

L'Eglise de Marseille rassemble aujourd'hui sous un seul vocable tous ses fils qui eurent la joie de parvenir à la gloire du Ciel et qu'il serait impossible de dénombrer, soit qu'ils n'aient pas obtenu les honneurs de la canonisation, soit qu'ils aient été oubliés au cours des siècles et des temps troublés que traversa la cité phocéenne.

5 novembre : le Bienheureux Urbain V (3^{ème} classe)

Guillaume de Grimoard était filleul de Saint Elzéar. Il entra dans l'ordre bénédictin et fut envoyé au monastère de Saint-Victor de Marseille pour les années de sa formation. Célèbre pour sa science, il professa dans les grandes villes de France, rendit de nombreux services au Saint-Siège et mérita d'être nommé Abbé de Saint-Victor. C'est là qu'il signa l'acceptation de son élévation au Souverain Pontificat en 1362. Il œuvra à la sobriété de la cour d'Avignon, et réforma la justice. Il veilla à la restauration de l'antique Abbaye de Saint-Victor et vint lui-même en consacrer l'Autel. Il prépara le retour des Papes à Rome, s'y installant lui-même les 3 dernières années de sa vie. Il mourut le 19 décembre 1370 en Avignon où il faisait étape pour les intérêts de la Paix entre les nations chrétiennes. Il fut inhumé, selon son souhait, à Saint-Victor.

12 décembre : Saint Wiffred (non fêté à Marseille)

Le Diocèse de Marseille ne célèbre pas la fête de Saint Wiffred (ou Suffren), mais il est bien un de ses Saints. Abbé de Saint-Victor au X^{ème} siècle il participa au relèvement de l'Abbaye ruinée par les incursions musulmanes et eut pour disciple et successeur Saint Ysarn. « Depuis ses jeunes années, dit son épitaphe, il mena une vie admirable, et fut une hostie vivante pour le Christ, dont il s'était fait le serviteur. Modeste, bon et doux, il triompha du vice par ses mœurs pures. Tous le chérissaient, ; il était l'ami de Dieu. »



(Suite de la page 7)

en l'enfermant dans la volupté ; le bonheur, la force la vie sont à ceux dont le cœur est pur, l'esprit droit et le corps sain.

Heureux les cœurs purs ! Oui, ce sont eux les heureux, les forts, les libres, les aimants.

Vous n'apercevrez pas la tristesse sur le visage d'un homme pur. La pureté n'est pas un refus, elle est un don. Étant une continuelle victoire, elle confère au vainqueur un enthousiasme juvénile. Source de joie, elle donne la force à celui qui ne gaspille aucune des richesses que Dieu a déposées en lui. Au lieu que le vice fait esclaves harcelés par des souvenirs obsédants, voués au retour de l'occasion, opprimés par la tyrannie de l'habitude ; la chasteté fait des caractères indépendants, affranchis des circonstances, toujours maîtres d'eux-mêmes. Aussi sont-ils les seuls qui aiment vraiment : ils ne sont pas mordus par la jalousie ou l'inquiétude ; leur tendresse est toujours douce et nouvelle.

Extraits



**Monsieur l'abbé Xavier Beauvais et ses quatre confrères
vous souhaitent un Joyeux et Saint Noël**

ANNONCES POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE

8 décembre à Marseille : Procession de l'Immaculée Conception à 10h00 au départ de St-Pie X.
Pour cette raison la messe en la chapelle de l'Immaculée Conception aura lieu à 8h15 au lieu de 8h30.
La messe en l'église St-Pie X aura lieu à 11h00 (suite à la procession) au lieu de 10h30.

Samedi 14 décembre à 15h15 : Réunion de la croisade eucharistique au prieuré.

Dimanche 15 décembre : Vente d'objets de décoration fleurdelysés, par Mme Marie-Guilaine de Soras à la sortie des messes à Marseille (rue de Lodi et rue Tapis Vert)

Mardi 24 décembre à 23h00 : Veillée de Noël suivie de la messe de minuit en l'église St-Pie X ainsi qu'à Aix-en-Provence en la chapelle de l'Immaculée Conception.

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille - Tél : 07 56 10 65 22

- *Dimanche :* 10h30 messe chantée
18h00 Vêpres et salut du TSS
19h00 messe basse
- *En semaine :* 16h00 permanence
18h00 chapelet (jeudi, salut du TSS)
18h30 messe basse
- *1^{er} Vendredi du mois :* Heure sainte à 17h30

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille - Tél : 04 91 48 53 75

- *Dimanche :* 8h30 messe chantée
- *En semaine :* 7h15 messe
Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30
Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.
Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille
Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Tél. école : 04 91 88 03 42
Email : 13p.marseille@fsspx.fr

- *en semaine :* 7h15 messe basse
- *mardi & vendredi* en période scolaire : 11h15
- *chapelet* tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- *Dimanche :* 8h30 messe basse
10h30 messe chantée
- *Mercredi :* 18h30 messe basse
- *1^{er} Vendredi du mois :* messe à 18h30
- *1^{er} Samedi du mois :* messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

Catéchisme pour adultes le mercredi soir

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- *Dimanche :* 8h30 messe basse

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA - Tél : 06 62 13 67 21

- *Dimanche :* 10h00 messe chantée
- *Samedi :* 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- *Dimanche :* 17h00 messe

ALLEINS

Chapelle des Pénitents blancsrieuré

Rue Frédéric Mistral

- *Les 1^{er}, 2^{ème} et 4^{ème} Dimanches :* 18h00 messe

Abonnement annuel : 40 € ou plus - chèque à l'ordre de L'ACAMPADO

L'Acampado n° 209, Décembre 2024, prix 2 € - Editeur : L'Acampado, 40, chemin de Fondacle, 13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication : Abbé Xavier Beauvais - Dépôt légal : 2010 - Maquette & impression par nos soins